réellement, la formation de l'embryon devenait peu compréhensible et aurait dû recevoir une explication empruntée à d'autres phénomènes qu'à la marche normale de la fécondation. On aurait pu supposer qu'il y avait peut-être là quelque chose d'analogue à ces embryons adventifs signalés par M. Strasbürger. C'est en tout cas un intéressant résultat que d'avoir levé la difficulté et fait rentrer les plantes en question dans la loi générale.

M. Louis Olivier, vice-secrétaire, donne lecture du travail suivant :

NOTES SUR QUELQUES ROSES CROISSANT AUX ENVIRONS DE PROVINS,

par **M. Ed. BOUTEILLER**.

I

Stylosæ.

Selon le catalogue le plus récent et le plus complet, ce groupe offrirait en France sept espèces distinctes (cf. Déségl. *Cat. rais.*, page 50): *stylosa* Desv., *Clotildea* Timb.-Lagr., *systyla* Bast., *immitis* Déségl., *parvula* Sauzé et Maillard, *virginea* Rip., *leucochroa* Desv.

Grenier (*Fl. jur.* p. 240) n'admet qu'une seule espèce, *R. stylosa* Desv., à laquelle il rattache 4 variétés :

α. *nuda* (*contempta* Déségl. *mss.*, cette forme n'a pas reparu dans le *Catalogue*) ;

β. *trivialis* (*systyla* Bast.);

γ. *vestita* (*fastigiata* Bast.) ;

δ. *albiflora* (*leucochroa* Desv.).

M. Crépin, dans une note manuscrite sur des Stylosées provinoises soumises à son bienveillant examen en 1872, s'exprime ainsi : « Au fond, » toutes ou presque toutes les Stylosées contiennent un seul et unique type » spécifique. Ce type varie beaucoup et offre un bien plus grand nombre » d'espèces secondaires qu'on n'en a décrit jusqu'ici. »

Cette manière de voir, M. Crépin la confirme dans ses *Primitiæ*, 5e fascic. p. 533 (1880), où il dit :

Selon moi, je le répète, la section des *Stylosæ* n'est composée que d'un seul type spécifique, dont les folioles peuvent être glabres, peu ou abondamment pubescentes, à dents simples, doubles ou composées, dont les pédicelles peuvent être lisses ou hispides glanduleux.

Ce type doit recevoir le nom de *R. stylosa* Desv. (1810). Quoiqu'il soit bien distinct du *R. canina*, on peut le confondre facilement avec certaines formes de ce dernier type, surtout sur des spécimens d'herbier. Cette confusion a même parfois été faite par Desvaux et Bastard, qui, les premiers, se sont occupés des *Stylosæ* et ont décrit les premières formes de ce groupe.

Tous les auteurs, à ma connaissance, qui ont traité du genre *Rosa*, depuis Reichenbach et Trattinick jusqu'à MM. Burnat et Gremli, ont réuni comme synonymes ou variétés les diverses formes admises comme espèces par les autres auteurs, et notamment par M. l'abbé Cariot.

Dans ces circonstances, on a peine à comprendre que M. Déséglise (*Cat. rais.*, p. 50) se soit oublié jusqu'à dire : « Nous ne chercherons pas à » éclaircir les observations plus ou moins judicieuses émises par M. Gre- » nier dans la *Flore du Jura*. Pour lui, les *R. stylosa*, *systyla*, *fastigiata* » et *leucochroa*, tout ne fait qu'un, et, à l'en croire, on trouverait sur le » même pied toutes ces formes réunies. Pour M. Grenier, le *Rosa stylosa* » Desv., édité en 1810, n'est que la forme pubescente atteignant son maxi- » mum de développement. »

Il est toujours regrettable de trouver sous la plume d'un savant des expressions aussi désobligeantes pour un autre savant, surtout quand ce dernier est mort. Le respect que je professe pour le talent de M. Déséglise et ma reconnaissance pour les nombreux services qu'il m'a si complaisamment rendus ne peuvent m'empêcher de dire que la vérité ne perdrait rien pour être défendue à armes courtoises.

D'ailleurs l'erreur est l'apanage de l'humanité, et nul n'est possesseur absolu de la vérité scientifique.

M. Déséglise revendique le rang d'espèce pour les *Rosa stylosa* Desv., *systyla* Bast., *fastigiata* Bast. et *leucochroa* Desv. Il y a bien un peu de confusion dans cet assemblage. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire attentivement les auteurs.

Cf. Boreau, *Flore du Centre*, éd. 3, II, p. 215 :

816. *Rosa systyla* Bast. *Suppl. Fl. M.* et *L.* p. 31.

Obs. — Bastard a établi le *R. systyla* sur des individus à rameaux uniflores et à longs styles, et le *R. fastigiata* sur des pieds à fleurs en corymbe et à styles moins allongés ; mais ces variations s'observent souvent dans un même buisson.

Cf. Déségl. *Cat. rais.* p. 55 :

A l'exemple de De Candolle, *Fl. française*, j'avais séparé, dans mon *Essai monographique des Rosiers de la France*, le *R. fastigiata* Bast. du *R. systyla* Bast., mais une étude plus approfondie de ces deux formes me fait adopter l'opinion de M. Boreau.

De son côté, Desvaux (*Fl. d'Anjou*, p. 335) décrit ainsi son *R. leucochroa* : « Pédoncules hérissés ou glabres (c'est *lisses* qu'il faudrait dire), ner- » vures pubescentes ; fleurs blanc jaunâtre ou rosâtre (*R. systyla* Bast.), » styles plus ou moins colonnaires. »

Ainsi, pour Desvaux, il n'y a entre ces deux formes d'autre différence que la couleur, et l'on sait ce que vaut ce caractère. Le *R. virginea* Rip.,

à nuances déjà si variables, s'est encore modifié cette année (1881) dans mon jardin : il a pris une teinte rose, ainsi que mes autres Stylosées à fleurs blanches.

Le *R. systyla* Bast. se présente dans nos environs avec des modifications nombreuses. Les styles sont ordinairement soudés en une colonne égale aux étamines, ou les dépassant, et persistent au moins pendant quelque temps sur le fruit mûr; quelquefois ils sont dressés, saillants, mais en faisceau lâche et non soudés en colonne. Les folioles, sur certains pieds, sont glanduleuses en dessous sur la nervure médiane. Le pétiole offre encore de petits aiguillons crochus, blancs, nombreux, qu'on observe aussi dans le *R. virginea* Rip.

J'ai recueilli à la forêt de Sourdun, en juin 1876, une forme remarquable que M. Déséglise, qui l'a vue en fleur, croit inédite : buisson d'un mètre de haut, touffu, très florifère ; fleurs d'un rose vif, violacées à l'intérieur jusques et y compris l'onglet, rose plus pâle à l'extérieur. Je n'ai pas pu voir le fruit.

A travers toutes ces variations, on pourrait sans doute, en adoptant quelques formes privilégiées, augmenter le nombre de ces espèces secondaires dont le *R. stylosa* Desv. a été la souche trop féconde, dont M. Grenier avait commencé l'élimination, et que M. Crépin a réduites à leur juste valeur. A quoi bon ? Ce serait augmenter gratuitement la confusion. N'admettons qu'une espèce typique, le *R. stylosa* Desv., mais ouvrons une large porte aux variétés. C'était l'opinion de M. Grenier, c'est celle de M. Crépin, ç'a été celle de tous les botanistes qui se sont occupés du genre *Rosa*. S'il y a erreur, peut-on se tromper en meilleure compagnie ?

On trouve aux environs de Provins le *Rosa stylosa* Desv. type, très rare. Les formes qui s'y rattachent sont plus abondantes, mais difficiles à classer méthodiquement, à cause des caractères nombreux qui les unissen les unes aux autres. On peut y distinguer :

I. Rosa virginea Rip.

1° Fleurs blanches, même à l'onglet;

2° Fl. blanches, petite tache jaune à l'onglet;

3° Fl. blanches, tache jaune de l'onglet occupant quelquefois la moitié du pétale ;

4° Fl. légèrement roses (1).

II. Rosa systyla Bast.

1° Fleurs roses, pédoncules solitaires triflores ou corymbiflores (*R. fastigiata* Bast.);

(1) Cette variation a été observée cette année (1881) pour la première fois, dans mon jardin, ainsi que sur plusieurs Stylosées à fl. blanches. Le *R. obtusifolia* Desv. a eu ses fleurs roses. Desvaux (*Observ.* 1818, p. 157) dit : « les fleurs roses ou blanchâtres, selon les individus. »

2° Côte hispide glanduleuse ;

3° Styles saillants en faisceaux lâches, quelquefois tordus dans le bas, comme une corde.

III. Rosa albiflora Gren. (*leucochroa* auct.).

Je n'ai pas remarqué sur cette forme la teinte jaunâtre des folioles signalée par les auteurs comme faisant son apparition pendant l'été. Le créateur de l'espèce ne dit mot de cette particularité. Les Stylosées que j'ai observées ne prennent cette teinte qu'à l'époque où les feuilles jaunissent avant de tomber. Il serait intéressant de connaître l'auteur de cette addition, et, à cette occasion, qu'il me soit permis de regretter la facilité avec laquelle, une espèce nouvelle étant une fois adoptée, on s'empresse d'y découvrir une foule de caractères de valeur secondaire. Ce procédé a pour résultat de défigurer l'espèce primitive, de la rendre parfois méconnaissable, de la fractionner en autant de prétendues espèces nouvelles qu'on y a reconnu ou introduit de notes différentielles, comme il est arrivé au *R. sepium* de Thuillier, ou de la faire disparaître, comme le *R. dumetorum* du même botaniste, menacé de perdre son nom par la raison aussi peu probante que faiblement probable, que Thuillier a dû *s'être trompé*, et qu'il a pris pour son *R. dumetorum* une autre forme : des auteurs sérieux ont émis gravement cette opinion.

II

Rosa sphærica Gren.

M. Grenier (*Fl. jurass.* p. 24) a décrit sous ce nom une espèce que les botanistes français, MM. Boreau, Déséglise, abbé Cariot et les autres, ont admise sans difficulté. M. Christ (*Roses de la Suisse*, p. 154) la traite plus durement. « La Rose, dit-il, nommée *sphærica* par Grenier n'est pas » même admissible comme variété. La forme arrondie du fruit se ren- » contre çà et là chez toutes les Canines et le *R. dumetorum*, comme aussi » dans la plupart des Roses à fruit normalement allongé, sans qu'il y ait » dans le reste de la plante la moindre déviation. »

A cette observation faite avec l'autorité qui convient à un maître, je voudrais opposer une humble remarque. J'ai vu à Provins et récolté pendant plusieurs années les fruits d'un *Rosa sphærica* qui n'étaient point épars çà et là, mais tous semblables et réunis sur le même buisson, sans mélange de fruits autrement conformés.

Si, selon l'affirmation du savant rhodologue de Bâle, les fruits arrondis se trouvent dans toutes les Canines et même dans toutes les Roses à fruit normalement allongés, il devrait, ce semble, se produire aussi des fruits

allongés parmi les fruits normalement arrondis du *sphærica* : ce que je n'ai jamais observé. Je n'ai point trouvé de fruits arrondis sur le *R. oblonga*, ni sur le *R. Touranginiana*, et je puis même dire que, parmi ces Canines si variées de formes, j'ai trouvé infiniment plus de fruits ovales que de fruits franchement arrondis.

Quand Linné disait de son *Rosa canina* « fructus ovatus », il ne se doutait guère de l'exubérante lignée d'adjectifs que renfermait ce petit mot dans ses trois syllabes. Il serait bon que l'observation du Dr Christ fût érigée à la hauteur d'un principe. Le mot *ovale* aurait une acception plus large, et l'étude analytique des Roses en serait bien simplifiée. L'esprit n'aurait plus à peser avec une inquiète et minutieuse attention la valeur exacte de ces termes distinctifs (assez peu distincts) par eux-mêmes : « fruit ovale, ovale-allongé, ovoïde, obovoïde, globuleux, subglobuleux », etc. L'espèce désignée n'en serait pas moins bien connue. On objectera peut-être la nécessité et la difficulté de la délimitation ; un seul mot servira de réponse. Des espèces si difficiles à délimiter sont-elles, après tout, de bonnes et solides espèces dignes d'être conservées au rang des espèces légitimes ?

Autre observation.

M. Christ dit que la forme arrondie du fruit se trouve çà et là dans le *R. dumetorum*. Il résulte de son texte que ce ne serait là qu'un pur accident, une insignifiante variation. Pourtant Thuillier, l'auteur de cette espèce, dit positivement dans sa *Flore des environs de Paris*, « fructibus globosis », ce qui exclut l'idée de forme accidentelle se produisant çà et là.

M. Malinvaud donne lecture des passages suivants d'une lettre qu'il a reçue du frère Héribaud-Joseph de Clermont-Ferrand :

LETTRE du frère HÉRIBAUD-JOSEPH A M. MALINVAUD.

..... J'ai constaté la présence de l'*Alopecurus arundinaceus* Poir. (1) dans plusieurs prairies de la Limagne, et il m'a toujours paru bien différent de l'*A. pratensis* L.

..... Je puis maintenant certifier, ma détermination étant confirmée par M. Hackel, que le *Melica ciliata* Godr. non L. (*M. transsilvanica* Schur) habite bien les pentes des rochers Saint-Michel et Corneille, au Puy (Haute-Loire), contrairement à la supposition d'une erreur à ce sujet, trop acilement admise par l'auteur de l'excellente *Flore de Montpeller*, M. H. Loret, dans ses dernières *Causeries* (2). J'en ai récolté ces jours der-

(1) Voyez plus haut, séance du 11 février, p. 63.
(2) Bulletin, t. XXVII, séances, p. 273.